



Munich Personal RePEc Archive

**African migrants plight in China:
Afrophobia impedes China's race for
Africa's resources and markets**

Kohnert, Dirk

Institute of African Affairs, GIGA-Hamburg

3 January 2022

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/111355/>
MPRA Paper No. 111355, posted 04 Jan 2022 12:06 UTC

Le sort des migrants africains en Chine : L'afrophobie entrave la course de la Chine pour les ressources et les marchés de l'Afrique

Dirk Kohnert ¹

Cas d'un dessin animé chinois afrophobe



Source: [reddit, r/modern_propaganda](https://www.reddit.com/r/modern_propaganda), 2020 ²

Résumé: Le tissu social du pays d'accueil du migrant incarne en grande partie des traits majeurs de l'exclusion des « étrangers ». Ces derniers se concentrent souvent sur l'ethnicité, la race, la religion, l'orientation sexuelle et le genre. Cela vaut aussi pour l'afrophobie qui se répand dans la Chine contemporaine. Ainsi, l'actualité s'est focalisée sur l'expulsion des migrants africains des appartements et des hôtels de Guangzhou. On estime actuellement à 500 000 le nombre d'Africains vivant en Chine. La pandémie de COVID-19 a aggravé la situation. Les tactiques hésitantes de l'administration chinoise ont posé des défis particuliers aux Africains à la recherche de permis de séjour, de renouvellement de visa ou d'autres changements de statut. Ils dépendent de réseaux informels ou illégaux pour pouvoir rester dans le pays. L'Union africaine, divers gouvernements africains, et même les États-Unis ont fait pression sur Pékin parce qu'il maltraite les migrants, en particulier ceux du Nigeria, du Ghana, du Kenya et de l'Ouganda. Peu de temps auparavant, cinq Nigériens auraient été testés positifs au Covid-19 à Guangzhou, la métropole surnommée « Petit Afrique » où la plupart des Africains vivent et travaillent. De nombreux étudiants africains et autres migrants Africains avaient déjà quitté la Chine lorsque l'épidémie a commencé. Les autres ont été bloqués dans le pays en raison des restrictions et ont été harcelés. Même les médias d'État chinois ont admis que les étrangers non-africains, tels que les Américains et les Philippines, qui représentaient plus de la moitié des étrangers infectés vivant à Guangzhou, n'étaient pas identifiés comme des boucs émissaires. Les attaques racistes contre les Africains en Chine ont une longue tradition oppressive, associée à l'expansion du commerce de détail chinois bilatéral en Afrique subsaharienne dès les années 2000 et à l'afflux ultérieur de petits commerçants africains en Chine. Déjà en 2008, des migrants africains ont bloqué une route principale à Guangzhou pour protester contre la mort d'un Nigérian lors d'un raid sur l'immigration.

Mots-clés: [Chine](#), [Afrique](#), [relations sino-africaines](#), [migration internationale](#), [xénophobie](#), [afrophobie](#), [racisme](#), [violence politique](#), [BRICS](#), [secteur informel](#), [immigration illégale](#), [migration forcée](#), [minorités](#), [envois de fonds](#)

JEL-code: F16, F22, F24, F51, F54, I24, I31, J46, J61, N15, N35, O15, O17, O53, Z13

¹ Dirk Kohnert, directeur adjoint (retraité), [Institut des affaires africaines, GIGA](#), Hambourg. *Projet* : 3 janvier 2022.

² Posté par [u/friendly](#), 2020, dénonçant un dessin animé chinois anti-étrangers afrophobe et raciste intitulé : « Rester longtemps en Chine; faire l'éloge de la Chine devant les gens tout en parlant de la Chine sur Internet dans le dos de tout le monde » ... OEPEQY renvoie à un « contexte supplémentaire: le mot pour « salir (quelqu'un) », traduit ici par « dire de la merde », est 黑, qui signifie aussi « noir ». Cela peut être une forme de jeu de mots racial (Source: OEPEQY, [reddit, r/modern_propaganda](#), 2020). -- Le dessin fait référence à la politique barbare des propriétaires fonciers et des municipalités chinoises pour expulser les locataires africains de leurs appartements après avoir enduré des mois de verrouillage (Asiedu, 2020).

1. Introduction

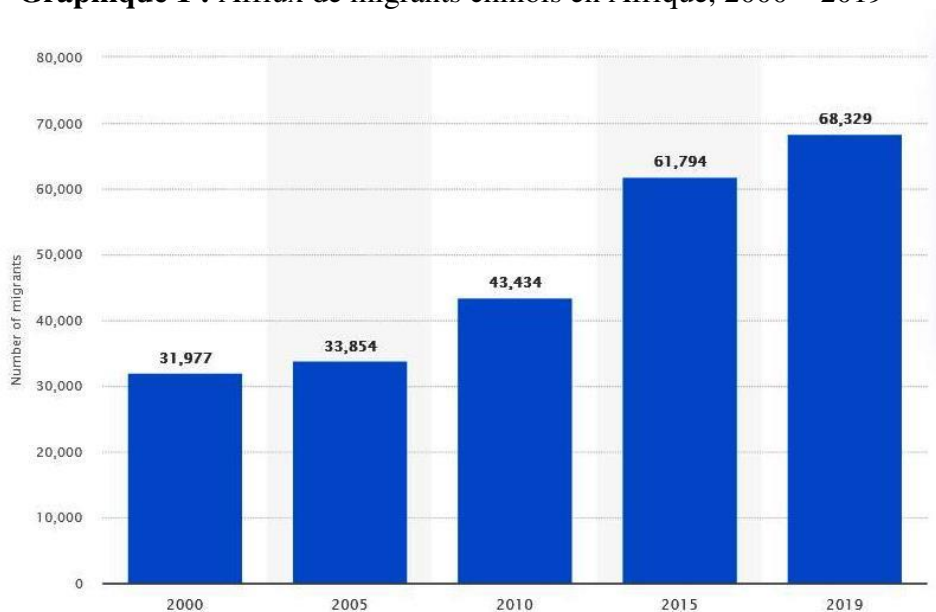
La dure stratégie chinoise « [Zéro COVID](#) » a été saluée internationalement comme un modèle de gestion de la pandémie de COVID-19 malgré la fermeture des frontières, les blocages récurrents et les interruptions des activités économiques et sociales (AITakarli, 2020). Néanmoins, les citoyens chinois ordinaires ne s'inquiétaient apparemment pas du maintien de mesures anti-virus strictes tant qu'ils se sentaient en sécurité (McDonnell, 2021). Cependant, les quelque 500 000 Africains en Chine qui auraient été ciblés par les autorités locales et les résidents pendant la pandémie ont fortement souffert des attaques [xénophobes](#) de plus en plus racistes de la population, comme le montrera ce qui suit. La plupart d'entre eux vivaient et travaillaient à [Guangzhou](#), la métropole de la rivière des Perles dans le sud de la Chine, anciennement appelée Canton, à environ 130 km au nord-nord-ouest de [Hong Kong](#). C'est pourquoi la ville a également été surnommée « Petite Afrique » ou « La ville du chocolat » où environ 150 000 Africains vivaient, des résidents de longue durée, selon les statistiques gouvernementales de 2015, mais plus probablement jusqu'à 300 000, y compris les nombreux [immigrants irréguliers](#) (illégaux) (Kuo, 2016).

Peu de temps après les attaques xénophobes contre les migrants africains à Guangzhou, les autorités locales ont publié une lettre ouverte menaçant la tolérance zéro sur le racisme et le sexisme après des cas de discrimination de ressortissants africains ([pandémie de COVID-19 en Chine](#), Wikipédia). Ici, et dans ce qui suit, le concept théorique de « [race](#) » et de « [racisme](#) » est compris, à la suite de Robert Castillo, comme inextricablement lié à l'histoire euro-américaine et la construction de la « race » en tant qu'élément intégral de la « race » en tant qu'élément intégral de la compréhension globale coloniale et postcoloniale des groupes ethniques, des identités et du nationalisme (Castillo, 2020; [race humaine](#), Wikipédia).

La plupart des Africains sont venus dans le pays au cours du commerce florissant de la Chine en Afrique subsaharienne (ASS) au début des années 2000 et de l'afflux concomitant de petits commerçants africains en Chine (Marfaing & Thiel, 2015 ; Zhou, et al., 2016). ; 2016a ; Giese & Marfaing, 2019). Faute de données fiables sur le nombre réel de migrants africains en Chine, la présence chinoise croissante en Afrique pourrait être considérée comme un indicateur approximatif ou une variable « dummy » de l'augmentation de la migration africaine vers la Chine également, à côté de l'évolution de l'investissement et commerce africains de la Chine. Ce dernier a continué de prospérer jusqu'à la pandémie, atteignant US\$ 192 milliards en 2019, avec environ un à deux millions de Chinois vivant en Afrique (Cissé, 2021).

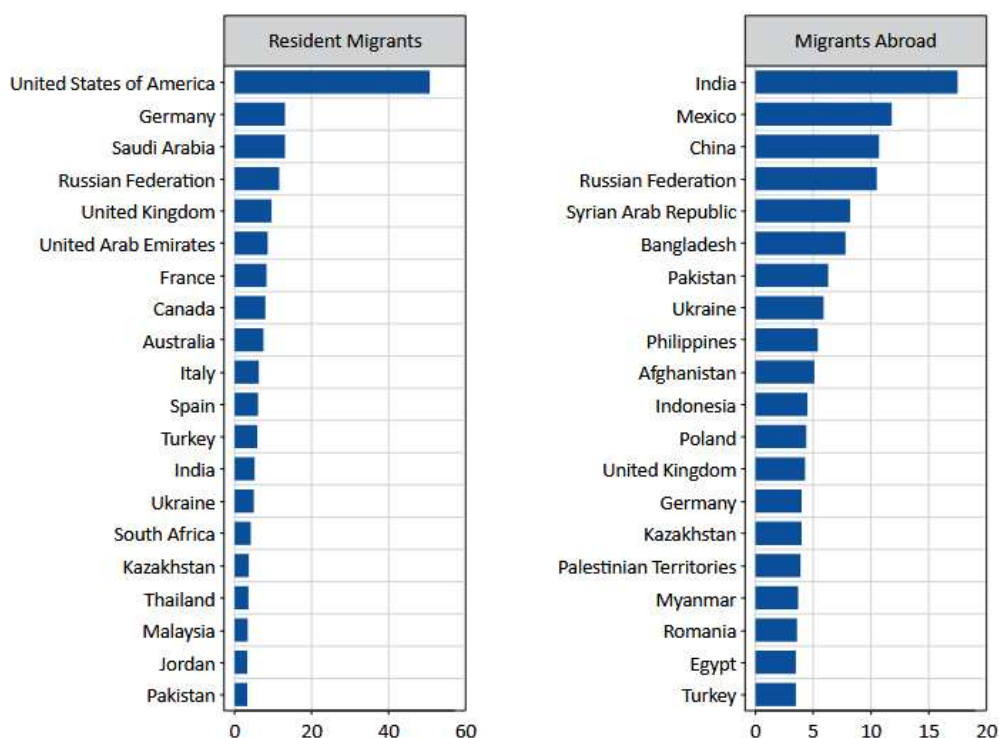
Néanmoins, il existait de longue date des sentiments anti-africains au sein de la population chinoise, voire parmi les migrants chinois en Afrique, équivalant au racisme et à une véritable afrophobie, i.e. un [racisme anti-noir](#), pendant la pandémie. Dans les médias sociaux, des clips vidéo sont devenus viraux montrant des Africains, principalement du [Nigeria](#), du [Ghana](#), du [Kenya](#) et de [l'Ouganda](#), battus, expulsés de leurs appartements, refusés l'entrée dans les hôtels, et même dans les magasins de plats à emporter [McDonald's](#). Les gouvernements africains, [l'Union africaine](#) (UA) et les [États-Unis](#) ont protesté avec véhémence et tenté de faire pression sur [Pékin](#) (Beijing, 北京) pour qu'il mette fin à ces attentats, mais essentiellement en vain (Asiedu, 2020).

Graphique 1 : Afflux de migrants chinois en Afrique, 2000 – 2019³



Source: Sasu, 2021; © Statista 2021

Graphique 2 : les Chinois comptent parmi les 3 premiers pays d'origine des migrants à l'étranger (en millions, 2019)



Source: UN DESA, 2019a (accessed 18 September 2019).

Source: UN-IOM, [World migration report, 2020, p. 26.](#)

³ Ces chiffres officiels sont probablement largement sous-estimés en raison du titre irrégulier (illégal) (absence de titre de séjour) de nombreux migrants chinois en Afrique au statut précaire. Par conséquent, ces chiffres pourraient refléter plutôt le sens de la croissance.

Dans ce qui suit, une brève description de l'histoire des [relations sino-africaines](#) conduira à l'analyse du tissu sous-jacent de l'[afrophobie](#) croissante en Chine et de ses conséquences sur la position de [Pékin](#) dans la compétition mondiale pour les ressources et les marchés africains. Ainsi, nous devons toujours garder en mémoire que l'opposition locale à la migration et aux migrants est courante globalement, y compris dans de nombreux pays de l'[UE](#) et aux [États-Unis](#).

Caricature 2 : « La Chine aime l'Afrique » ⁴



Source: Victor Ndula

Les questions centrales d'analyse seront la question de savoir si la société chinoise, en général, a des tendances racistes vis-à-vis des étrangers et/ou des minorités, et si les actions et réactions de l'administration du pays à tous les niveaux, mais notamment dans les centres urbains, avait fait partie du problème.

2. Histoire succincte des relations et du commerce sino-africains

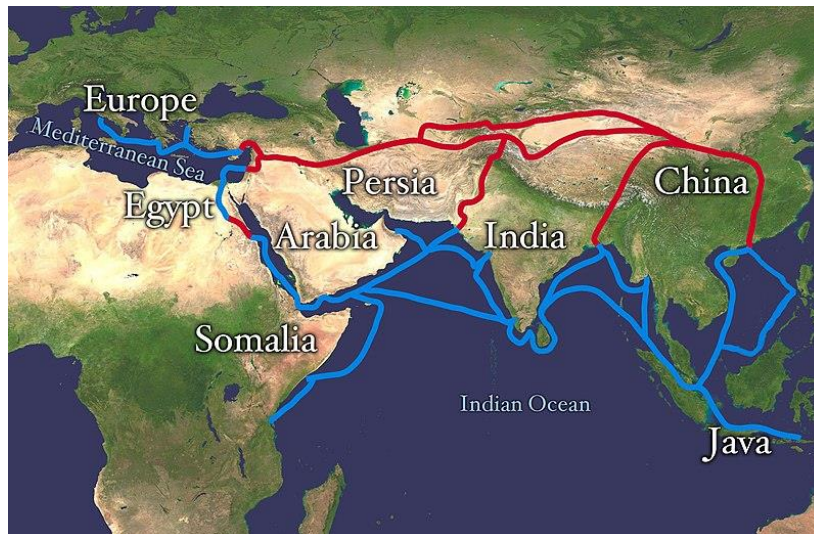
Les premiers enregistrements des relations et du commerce sino-africains remontent aux premiers jours de la [route de la soie](#) chinoise au 1er siècle après AD, aux voyages des explorateurs [marocains](#) et [somaliens](#) au 14ème siècle et aux rencontres ultérieures d'Africains et de Chinois au cours des voyages du 15ème siècle de l'amiral chinois [Zheng He](#) et de sa flotte sous le règne de la [dynastie Ming](#). La flotte a atteint la côte africaine de la [Somalie](#) et l'a suivie jusqu'au [canal du Mozambique](#). Les premières preuves du [commerce sino-africain](#) sont des perles et de la [porcelaine chinoise](#) découvertes à [Grand Zimbabwe](#) ([Africa-China relations](#), Wikipédia; Lan, 2017).

La Chine moderne d'après-guerre a forgé de solides relations étrangères avec les gouvernements africains à l'époque de la [guerre froide](#) dans le cadre de la lutte anticoloniale et du développement du [mouvement des non-alignés](#) depuis la [Conférence de Bandung](#) en 1955.

⁴ . Le président chinois Xi Jinping, menaçant des hommes d'État africains, parmi lesquels le président nigérian Muhammadu Buhari, le président ougandais Yoweri Museveni et le chef de l'État kenyan Uhuru Kenyatta Source: Cartoon posted by Victor Ndula, Twitter, @ndula_victor, 12 April 2020, Cartoon for @dailynation, #china #Africa #covid19 #xenophobia ... 'the irony of it all'. Consulté le 20 décembre 2021.

Les gouvernements participants visaient à promouvoir la coopération politique, économique et culturelle afro-asiatique (Servant, 2005; Zeleza, 2008; [Africa-China relations](#), Wikipédia).

Carte 1 : routes commerciales autour de la « [route de la soie](#) » chinoise du 1er siècle AD.



Source: [Africa-China relations](#), Wikipedia

Le ressentiment massif contre les Africains est devenu publiquement visible dans les années 1960, lorsque de nombreux étudiants africains de pays africains amis de la Chine sont venus en Chine pour étudier à [Pékin](#), et depuis les années 1970 également en dehors de la capitale (Pomfret, 1989; Lufrano, 1992).

Photo 1 : Manifestation chinoise contre les étudiants africains à Pékin, 1986 ⁵



Source: Eric Fish @ericfish85, Twitter, 28 décembre 2018

Les ressentiments ont été justifiés par les étudiants chinois en raison de la position privilégiée de nombreux étudiants africains qui ont reçu des bourses d'études plus importantes que les étudiants chinois résidents. En outre, l'hostilité des étudiants chinois envers les Africains a éclaté en raison des agressions contre les Africains qui rivalisaient avec la population locale pour des relations amicales avec les femmes chinoises. Même les [manifestations de la place](#)

⁵ Eric Fish, @ericfish85. --- « Les manifestations anti-africaines ont fait sortir des étudiants dans les rues pour protester contre les autorités d'une manière qui a ouvert la voie aux [manifestations de Tian'anmen](#) 4 mois plus tard. En fait, certains organisateurs de manifestations anti-africaines à Pékin auraient également organisé pendant le mouvement Tian'anmen ». <http://cowriesrice.blogspot.com/2012/12/on>

[Tian'anmen](#) de 1989 contenaient des références à des sentiments anti-africains, visibles sur des banderoles proclamant « Arrêtez de profiter des femmes chinoises », même si la grande majorité des étudiants africains avaient déjà quitté le pays à ce moment-là ([Nanjing Anti-African protests](#), Wikipedia).

Caricature 3 : « Bienvenue à Chafrica »
Regard africain sur l'omniprésence des Chinois en Afrique ⁶



Source: Camille Bour, 24 décembre 2021

La ruée des petits commerçants chinois vers l'Afrique a suivi la grande poussée du commerce et des investissements chinois en Afrique depuis environ 2005 (Rotberg, 2017). Cependant, les fondations avaient été posées bien avant à la fin des années 1980, lorsque l'augmentation des flux des migrants entre la Chine et l'Afrique avait favorisé les relations bilatérales, largement basées sur l'agence africaine (Mohan & Lampert, 2013 ; Kohnert, 2016 ; 2010). Cette tendance s'était manifestée par la création du [Forum sur la coopération sino-africaine](#) (FOCAC) en 2000. L'essor des relations bilatérales de commerce et d'investissement a créé des opportunités prometteuses pour l'emploi et d'autres possibilités de revenus, tant pour les Chinois que pour les Africains (Haifang, 2021).

Au début, cependant, la Chine était rarement la destination préférée des migrants africains. Il offrait plutôt une alternative « deuxième meilleure », généralement obtenue avec l'aide de 'courtiers en migration'. Ces derniers étaient nécessaires parce que les efforts des migrants pour entrer dans l'UE ou aux États-Unis étaient entravés par des régimes d'immigration restrictifs (Haugen, 2012). L'ouverture de l'économie chinoise au début des années 2000 a créé de nouveaux espaces pour les entrepreneurs migrants africains capturant une part des [chaînes de valeur](#) internationales, transformant les relations sociales et commerciales, et reconfigurant ainsi l'espace urbain (Lyons & Brown & Li, 2008; Kohnert, 2010).

⁶ Dans ce dessin, le célèbre dessinateur nigérian [Tayo Fatunla](#) « a voulu illustrer l'omniprésence de Pékin sur le continent ». « Bienvenue à Chafrica » - Pour certains observateurs, l'influence de la Chine est un réel avantage pour l'Afrique. Selon le caricaturiste nigérian Tayo Fatunla, « c'est une relation saine qui peut fonctionner parce que les Nigériens ont accepté l'aide de la Chine, là où d'autres ont échoué ». « Il y a aussi beaucoup d'Africains en Chine, donc la compréhension est mutuelle ». « Bienvenue à CHAFRICA », explique Tayo Fatunla. (Camille Bour, Paris: [tv5monde.com 24](#), 20 décembre 2021).

Aux yeux de la plupart des migrants africains, le succès ou la mobilité sociale n'étaient pas évalués par leur vie difficile en Chine, mais par les perspectives d'une future amélioration du niveau de vie chez eux en Afrique (Yin, 2017). Notamment, la [Chine du Sud](#) est devenue la nouvelle terre promise pour les migrants africains (Lan, 2017 ; Marfaing & Thiel, 2015 ; Giese & Marfaing, 2019). Leur satisfaction face à l'amélioration de leur situation économique en Chine, le soutien familial, mais aussi l'expérience antérieure de victimisation dans leur pays d'origine, prédisent fortement leur sentiment de sécurité perçue dans leur pays d'accueil. Leur confiance dans leurs collègues entrepreneurs chinois a également été attribuée à leur évaluation de la sécurité (Song, et al, 2020; Kohnert, 2010).

Cependant, il existait des variations remarquables dans l'évaluation des [relations sino-africaines](#) selon le pays d'origine des migrants africains. Selon une étude de 2008, les [Kenyens](#), les [Soudanais](#) et les [Éthiopiens](#) étaient les plus positifs à propos des liens Chine-Afrique, les [Botswanais](#) et les [Zambiens](#) les plus négatifs, et les [Nigériens](#), les [Ghanéens](#), les [Égyptiens](#) et les [Sud-Africains](#) entre les deux. Pourtant, mis à part les Sud-Africains, la majorité considérait le développement de la Chine comme un modèle progressiste (Sautmann & Hairong, 2009).

De plus, il existait une disparité notable entre les dimensions sociales et économiques des réseaux de migrants, une disparité qui était qualifiée de « solidarité limitée » d'une part, et de « confiance exécutoire » d'autre part (Müller & Wehrhahn, 2011). Les réseaux sociaux n'ont apparemment pas joué un rôle déterminant quant à son avantage économique supposé. La coopération économique entre intermédiaires a plutôt entraîné des inconvénients pour l'entrepreneur individuel. C'était une raison majeure de la stratégie d'action économique hautement autonome des migrants individuels. Néanmoins, les réseaux sociaux étaient essentiels à la survie dans un environnement local hostile et raciste (Müller & Wehrhahn, 2011).

Les relations des petits commerçants chinois et africains ont fondamentalement changé depuis les manifestations xénophobes contre « les Chinois » dans plusieurs villes africaines au début des années 2000. Cela s'appliquait également à leur incompréhension mutuelle dans les villes chinoises, principalement dans les sous-districts urbains de [Guangzhou](#), [Xiaobei](#) et [Sanyuanli](#) où des entrepreneurs africains migrants sont arrivés peu de temps après.

Beaucoup d'entre eux, sinon la plupart, ne sont pas venus séjourner de façon permanente dans le pays d'accueil, mais ils ont plutôt agi en tant que résidents, explorant le terrain à la recherche d'un commerce rentable, c'est-à-dire d'exportations chinoises de biens de consommation bon marché vers l'Afrique. Leur intérêt économique mutuel reposait sur le développement de la production industrielle chinoise qui facilitait l'accès des Africains aux produits occidentaux souhaités à un prix abordable (Marfaing & Thiel, 2015; Giese & Marfaing, 2019; Kohnert, 2016). Ainsi, les migrants entrepreneurs, qui ont intégré la mondialisation par le bas dans leurs pratiques économiques transnationales, sont devenus eux-mêmes porteurs de transformations sociales et économiques dans leurs pays d'accueil respectifs. Le domaine de ces transformations couvrait un éventail remarquable, allant des stratégies d'accès spécifiques aux ressources et à la mobilité sociale, en passant par l'évolution des comportements des consommateurs, les nouvelles normes et pratiques, jusqu'aux modifications des goûts et des modes de vie (Giese & Marfaing, 2019; Kohnert, 2016).

3. Problèmes des migrants africains modernes en Chine

3.1 Principaux traits et trajectoires de la discussion académique

Les discussions académiques sur la migration africaine moderne vers la Chine ont souvent pris pour acquis le point de vue et le concept occidental général de la [migration transfrontalière](#). Elle postulait implicitement ou explicitement l'attractivité des bienfaits du développement politique, économique, social et culturel dans les pays hautement industrialisés. En particulier, il mettait l'accent sur les conceptions individualistes des droits de l'homme et embrassait la conviction que l'Occident offrait plus d'opportunités aux migrants de s'intégrer (Nawyn, 2016). De plus, la perspective afro-pessimiste occidentale a favorisé et renforcé les imaginaires préjugés des caractéristiques typiques de « l'Africain » (par exemple, être paresseux, tardif, peu fiable, etc.) prétendument sans conscience historique et temporelle, comme le montre la controverse sur [le discours de Dakar](#) du président français [N. Sakorzy \(Sénégal\)](#) en 2007 (McGreal, 2007). Pas étonnant, qu'à ce jour, l'insistance sur la tutelle occidentale et un zèle missionnaire aient été répandus dans le monde occidental, et même parmi les Africains, opposés à la cruauté supposée des Chinois vis-à-vis des étrangers (Liang & Billon, 2020). Pourtant, ces conceptions reflètent également les hiérarchies sociales particulières dans les pays occidentaux d'accueil des migrants, y compris les notions de migration légale et illégale. Cependant, tous ces préjugés entraînent également une vision altérée des opportunités économiques disponibles dans les pays du Sud, avec une fétichisation des économies du Nord (Nawyn, 2016).

Enfin et surtout, le concept occidental de « [race](#) », largement partagé par la société chinoise également, a prévalu jusqu'à ce jour, bien que la « race » en tant que catégorie biologique ait été discréditée dans la discussion scientifique il y a longtemps. La pensée chinoise contemporaine est toujours basée sur des concepts de conception de « [l'altérité](#) », en se concentrant sur des différences telles que la couleur de la peau, la classe et « [l'ethnicité](#) », transmises depuis des siècles (Castillo, 2016).

Quant aux étudiants africains en Chine, qui constituent une part importante de tous les « étrangers » Africains dans le pays, leurs processus de prise de décision les conduisant à étudier dans les universités chinoises ont été façonnés par des inégalités structurelles. Ainsi, les étudiants ont été contraints de partir à l'étranger pour des raisons politiques et économiques, ou en tant qu'étudiants de la classe moyenne, pas assez aisés selon les normes mondiales, ou en tant que membres de l'élite africaine qui ont profité des réseaux sociaux pour obtenir une bourse diplomatique. Ainsi, les objectifs individuels et familiaux ont été transmis à la migration éducative. Mais la différenciation sociale et la vie sociale quotidienne vécue par les étudiants africains dans le pays d'accueil ont souvent renforcé les préjugés raciaux et les asymétries de développement vis-à-vis des Chinois (Mulvey, 2021; Ho, 2016).

Quant aux petits commerçants, les Africains et les Chinois appartenaient pour la plupart à la classe inférieure. Ils étaient confrontés à la précarité, souvent en raison de leur statut illégal et de leur dépendance à des réseaux douteux et informels, une situation qui s'est encore accentuée au milieu de la [pandémie de COVID-19](#) (Asiedu, 2020; Jordan et al, 2021).

Cependant, les forces structurantes de la précarité, provoquées par des facteurs de pauvreté mondiale et établies par des politiques et institutions nationales et locales opposées, ont également généré des défis et des opportunités pour les familles mixtes afro-chinoises de mobilités superposées (Jordan et al, 2021). Un exemple est la solidarité remarquable au sein

des réseaux de migrants africains en Chine concernant les soins de santé. Les Africains n'avaient qu'un accès restreint aux services de santé locaux en raison d'une combinaison d'obstacles sociaux et structurels. Ainsi, près de 5 000 étudiants africains à [Wuhan](#), le lieu du premier confinement de la pandémie de Corona en janvier 2020, manquaient d'argent et de nourriture pendant le confinement de Corona (Bodomo, 2020). Pourtant, par des initiatives stratégiques menées par la communauté, de nombreuses communautés africaines ont essayé de surmonter les restrictions. Ainsi, la communauté ghanéenne de [Guangzhou](#) a fait un don en espèces et a organisé des soins de santé pour sa communauté. D'autres communautés ont également compilé des informations sur les visites des prestataires de soins de santé d'Afrique pour leurs membres et encouragent ces spécialistes invités à consulter de manière informelle et volontaire les nécessiteux. Les anciens de la famille et les chefs religieux ont joué un rôle majeur en tant que prestataires de soins de santé (Bodomo, 2020).

À l'avenir, les enfants de parents africains des petits commerçants, qui sont nés et ont grandi en Chine, pourraient également servir de lien entre les deux régions. Ces perspectives ont été grandement facilitées par l'accueil et la logistique d'infrastructures informelles mises en place par les migrants africains à la fin des années 1990, qui ont par la suite évolué et se sont adaptées. Ainsi, la mobilité et les séjours individuels et collectifs joueront un rôle de plus en plus important dans la gouvernance des relations commerciales par le courtage culturel et économique (Haugen, 2019). Cette infrastructure sociale spécifique a facilité la mobilité des personnes et des biens et a augmenté le rythme de circulation des capitaux commerciaux (Haugen, 2019; Cheuk, 2021). Cependant, le flux migratoire souvent décrit et simplifié à l'extrême comme basé sur des facteurs d'attraction et de répulsion bipolaires, correspondait plutôt à un concept de trajectoires migratoires circulaires, transitoires et conceptionnelles (Marfaing & Thiel, 2015; Giese & Marfaing, 2019; Cheuk, 2019; Carling & Haugen, 2021). Par conséquent, le concept de « l'état transitoire » serait un terme plus approprié. Cela vaut non seulement pour les Africains vivant en Chine, mais aussi pour les Chinois en Afrique, à la fois souvent sans désir de s'intégrer dans le pays d'accueil, et fréquemment aussi sans possibilité d'intégration, ce qui rendait leur vie instable et leur avenir incertain (Leslie, 2018).

Déjà, la loi chinoise sur les migrations de 2013 avait souligné la distinction entre immigrés et citoyens nés dans le pays. La loi, appelée « Loi sur l'administration des sorties et des entrées » ([Exit and Entry Administration Law](#), EEAL), s'est particulièrement concentrée sur l'entrée, le séjour et l'emploi illégaux (Cissé, 2021). Le profilage racial des Africains par la police chinoise faisait des Africains des cibles particulièrement vulnérables pour les policiers, qui subissaient de fortes pressions pour améliorer leurs statistiques de performance et étaient souvent également motivés par des incitations monétaires. Le Bureau de la sécurité publique de [Guangzhou](#), par exemple, a classé les Africains de la ville comme « triple illégaux », ou sanfei 三非, une expression faisant référence à ceux qui entrent, séjournent et travaillent illégalement en Chine (Huang, 2019).

En réponse, plusieurs migrants africains ont développé des stratégies d'adaptation adaptées pour contrer la stigmatisation de l'illégalité, compte tenu de la politique d'immigration stricte de Pékin, en utilisant différents niveaux d'interactions avec la société locale. À [Guangzhou](#) par exemple, les migrants africains ont déjoué l'administration en collaborant avec des partenaires commerciaux chinois des régions moins développées du pays. La collaboration avec ces migrants a permis aux commerçants africains de contourner certaines des contraintes imposées par la loi sur l'immigration de l'État. Il a également étendu leurs options de mobilité au-delà de Guangzhou à d'autres villes chinoises comme [Yiwu](#) (Lan, 2016).

De plus, les motivations de l'administration derrière le projet de rénovation urbaine dans le quartier de Xiaobei à Guangzhou, dans le cadre de la vision du gouvernement municipal de construire une ville « propre, sûre et ordonnée », affectaient manifestement les populations marginalisées de manière disproportionnée. Ceux-ci comprenaient non seulement les résidents transnationaux, mais également les migrants nationaux Chinois, dans le cadre des efforts visant à contrôler la « population flottante » de migrants nationaux ([Han](#) et non-Han) (Wilczak, 2017). Néanmoins, les Africains étaient les plus ciblés ([Africans in Guangzhou](#), Wikipedia). La stigmatisation des migrants africains à la suite de la [pandémie d'Ebola](#), qui a sévi en Afrique de l'Ouest en 2014 et 2015 par exemple, a encore accru la difficulté d'accéder aux informations et aux services de santé et les a par la suite rendus plus vulnérables à la discrimination (Lin, 2015).

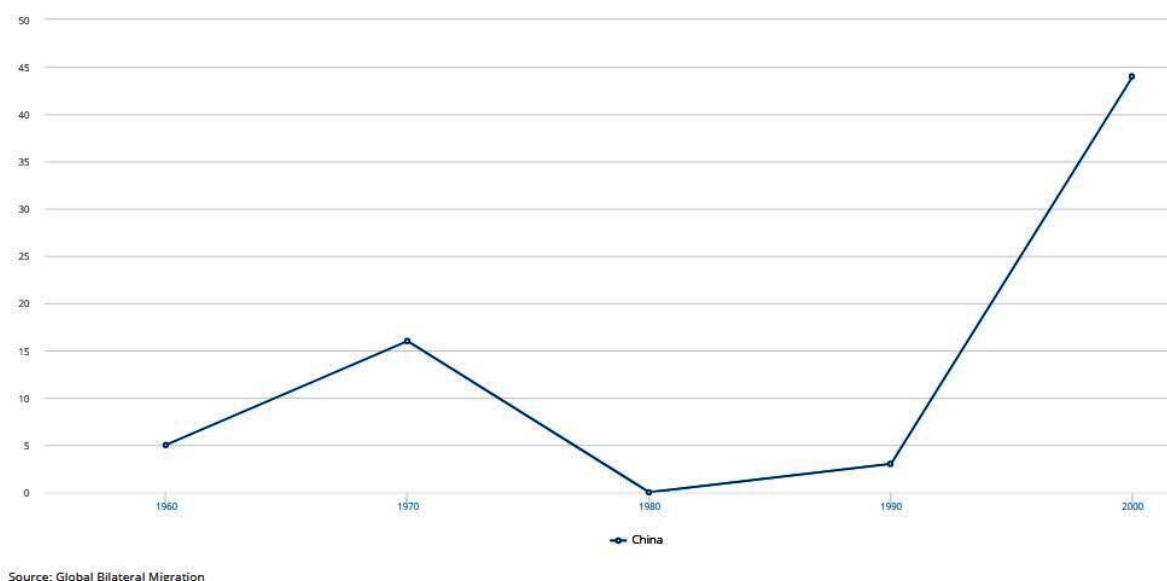
Ainsi, la migration pourrait à la fois enrichir et mettre à rude épreuve le commerce bilatéral et les relations étrangères, et même avoir un impact sur la stabilité sociale des pays d'accueil. Le recours des migrants africains aux mariages mixtes comme stratégie d'adaptation et l'engagement de quelques migrants dans le trafic de drogue, la fraude sur Internet et la prostitution pourraient mettre en danger les relations de la Chine avec l'Afrique (Elochukwu, 2016). Pékin a dû faire face au dilemme entre le discours d'amitié sino-africain au niveau de la politique étrangère et la montée de l'[afrophobie](#) au niveau local. Elle considérait ses alliés africains principalement comme des partenaires politiques stratégiques et non comme des partenaires économiques sur un pied d'égalité. Par conséquent, la propagande chinoise s'est concentrée sur l'aide de la Chine à l'Afrique, et non sur la contribution de cette dernière à l'économie chinoise. Cela a également perpétué les stéréotypes négatifs des Chinois selon lesquels les Africains sont pauvres et nécessiteux (Yin, 2017).

En bref, le tissu social du pays d'accueil du migrant incarne en grande partie des traits majeurs d'exclusion des « étrangers ». Ces derniers se concentrent souvent sur [l'ethnicité](#), la [race](#), la [religion](#), [l'orientation sexuelle](#) et le [genre](#). Cela vaut aussi pour l'afrophobie qui se répand dans la Chine contemporaine. Ainsi, l'actualité s'est focalisée sur l'expulsion des migrants africains d'appartements et d'hôtels en Chine. En fait, on estime que 500 000 Africains vivent en Chine. La pandémie de Corona a aggravé leur situation.

3.2 Migration africaine vers la Chine depuis 1960, déclenchée par l'évolution des exportations chinoises de biens de consommation vers l'Afrique

L'[afrophobie](#) croissante était probablement également due à la migration croissante d'Africains vers la Chine au cours des dernières décennies. Selon les chiffres officiels, le total des migrants africains réguliers en Chine n'a augmenté que modestement, passant de 5 000 à 45 000 au cours de la période 1960 à 2000 (voir graphique 3). Ils pourraient au mieux refléter la direction de l'augmentation, et non les chiffres factuels. Malheureusement, les données officielles les plus récentes pour les deux dernières décennies ne sont pas disponibles. Selon des bonnes estimations, cependant, rapportées dans la presse chinoise et occidentale, diverses évaluations ont circulé sur les migrants africains réguliers et irréguliers en Chine, qui étaient toujours beaucoup plus élevées, allant de 100 000 à 200 000 déjà en 2008 (Gazibo & Alexeeva, 2012). Environ une décennie plus tard, il y avait environ 500 000 migrants africains réguliers et irréguliers vivant en Chine en 2020, selon des estimations bien informées.

Graphique 3 : migrants africains réguliers en Chine, 1960 - 2000
(total de 45 pays africains, en milliers, chiffres officiels)



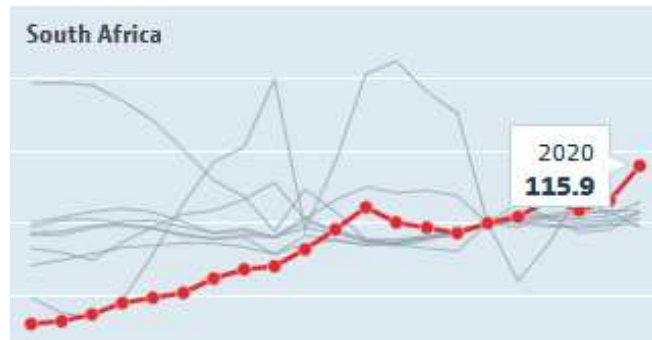
Source: Global Bilateral Migration

Source: WB (2021): Databank - [Global Bilateral Migration](#)
(Dernière mise à jour : 28/06/2011, aucune donnée plus récente disponible)

Faute de données fiables, le deuxième meilleur indicateur des tendances à la hausse de l'immigration pourrait être la croissance du commerce et des investissements sino-africains. Depuis le début des années 2000, un nombre croissant de petits commerçants africains ont tenté d'obtenir leur part du gâteau, parallèlement et accompagnant la montée du commerce et des investissements chinois en Afrique, en organisant l'importation de marchandises chinoises directement depuis ses sources en Chine (Marfaing & Thiel, 2015; Giese & Marfaing, 2019; Kohnert, 2016).

Le commerce Chine-Afrique n'a commencé à augmenter sensiblement qu'au début de 2000 (voir graphique 6). Le volume des échanges a augmenté régulièrement au cours des 16 dernières années. En 2019, la Chine est devenue le plus grand partenaire commercial bilatéral de l'Afrique avec un commerce total de US\$ 200 milliards (Stein & Uddhammar, 2021). En 2019, les exportations chinoises vers l'Afrique se sont élevées à US\$ 113 milliards et les importations en provenance d'Afrique ont atteint US\$ 78 milliards. La plupart de ces échanges se faisaient avec les pays subsahariens qui représentaient les deux tiers des échanges. Cependant, sa répartition régionale était inégale, les six principales destinations d'exportation du commerce chinois avec l'Afrique, parmi lesquels l'Afrique du Sud, le Nigéria et l'Égypte ont absorbé plus de la moitié des exportations totales. Il en va de même pour les importations chinoises en provenance d'Afrique. Six pays représentaient 68 % des importations totales, le pétrole angolais représentant près d'un tiers (Stein & Uddhammar, 2021).

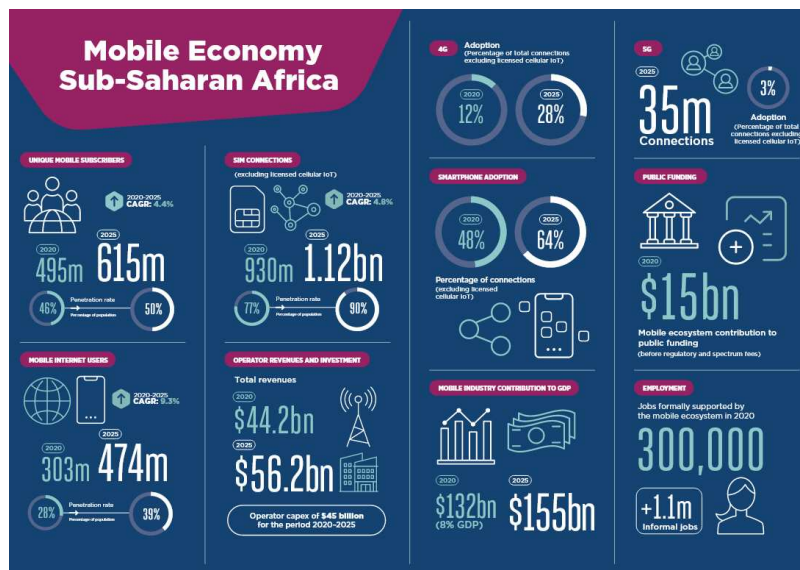
Graphique 4 : Termes de l'échange de l'Afrique du Sud, 2000 – 2020 (OCDE) ⁷



Source: OECD (2021), Termes de l'échange
(Consulté le 31 décembre 2021)

L'augmentation du commerce bilatéral a abouti à une situation gagnant-gagnant pour tous les partenaires, du moins selon la plupart des gouvernements impliqués des deux côtés. Le fait est que pour les pays africains, ce fut un stimulus majeur de la croissance économique considérable de la fin des années 1990 à 2014.

Graphique 5 : Développement projeté de l'économie de la téléphonie mobile en ASS, 2020-2025



Source: [GSMA-2021](#), London: Global System for Mobile Communications, [GSMA](#)

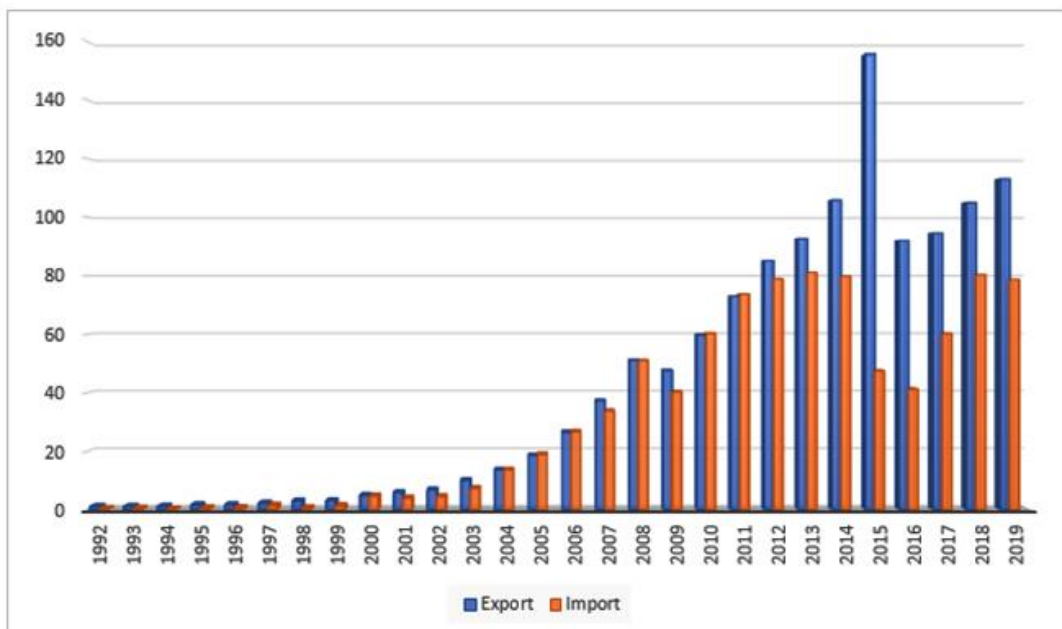
La Chine a fourni aux Africains des biens de consommation bon marché, abordables également pour les Africains pauvres, ainsi que des biens d'équipement. De plus, les biens de consommation avancés, comme les téléphones portables, désormais abordables également pour les citoyens ordinaires, ont contribué à réduire le fossé numérique avec les pays développés, et à créer de nouveaux marchés et la prise de pouvoir des défavorisées.

⁷ « Les termes de l'échange sont définis comme le rapport entre l'indice des prix à l'exportation et l'indice des prix à l'importation. Si les prix à l'exportation augmentent plus que les prix à l'importation, un pays a des termes de l'échange positifs, car pour le même montant d'exportations, il peut acheter plus d'importations ». (OECD, 2021):

En outre, la demande croissante de la Chine pour les ressources africaines a amélioré les [termes de l'échange](#) de l'Afrique ainsi que ses revenus financiers. Elle a permis aux économies africaines de diversifier leur commerce extérieur, notamment dans les économies les plus avancées d'Afrique subsaharienne comme l'Afrique du Sud (voir graphique 4).

Depuis les années 2010, un déplacement des principaux investisseurs des [investissements directs à l'étranger](#) (IDE) en Afrique, des pays occidentaux traditionnels fortement industrialisés vers les pays [BRICS](#) (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) a été observé. La Chine et l'[Inde](#) sont devenues des acteurs mondiaux importants en Afrique, rivalisant pour l'espace stratégique (Chakrabarti et Ghosh, 2014). Alors que l'ambition de [Pékin](#) était principalement liée à la poursuite de la politique étrangère « [Une seule Chine](#) », [New Delhi](#) visait à contrebalancer l'influence chinoise dominante en Afrique et à obtenir le soutien de son agenda politique concernant le commerce agricole, le changement climatique et l'adhésion permanente au [Conseil de sécurité des Nations unies](#) (Chakrabarti, & Ghosh, 2014).

Graphique 6 : Croissance des échanges de biens et services de la Chine avec l'Afrique, 1992-2019 (US\$ milliards, prix courants)



Source: Stein & Uddhammar, 2021
UN Comtrade and the SAIS China Africa Research Initiative (SAIS-CARI)

Selon le Rapport sur les investissements dans le monde de la [CNUCED](#) pour 2020, les [investissements directs à l'étranger](#) (IDE) en Afrique devaient chuter de 25 % à 40 % en 2020, première année de la [pandémie de Corona](#). La tendance négative serait aggravée par la faiblesse des prix des matières premières. Déjà avant la pandémie, en 2019, les flux d'IDE vers l'Afrique avaient déjà diminué de 10 % à US\$ 45 milliards (UNCTAD, 2020).

Quant aux IDE chinois, ils ont été principalement affectés à la consolidation et à l'extension des infrastructures de l'Afrique. Ces derniers étaient pour la plupart dépassés depuis l'époque coloniale, comme les chemins de fer, les routes, les ports, les aéroports et les égouts, mais aussi des projets « politiques » prestigieux ont été financés, comme des stades, des bâtiments parlementaires et des résidences pour les chefs d'État. En outre, la Chine a fourni à l'Afrique un savoir-faire et une technologie modernes et les investissements chinois ont augmenté la capacité de production globale des économies africaines (Stein & Uddhammar, 2021).

Graphique 7 : Les plus grands marchés d'exportation de la Chine en Afrique (2019)

Country	Exports, in USD billion	% of Chinese exports to Africa
South Africa	16.6	14.6 %
Nigeria	16.6	14.6 %
Egypt	12.2	10.7 %
Algeria	6.9	6.1 %
Kenya	4.9	4.3 %
Ghana	4.9	4.3 %
Total six countries		54.6 %

Source: China-Africa Research Initiative⁶

Source: Stein & Uddhammar, 2021

Graphique 8 : Principales destinations d'importation de la Chine en Afrique (2019)

Country	Imports, in USD billion	Percent of Chinese imports from Africa
Angola	23.3	29.8 %
South Africa	9.5	12.1 %
Republic of Congo	5.9	7.5 %
DRC	4.9	6.2 %
Libya	4.7	6.0 %
Gabon	4.6	5.9 %
Total six countries		67.5 %

Source: China-Africa Research Initiative⁷

Source: Stein & Uddhammar, 2021

Graphique 9 : Principaux destinataires des IDE chinois (2019, en milliards USD)

Country	Total stock, in USD billion	Percent of Chinese FDI in Africa
South Africa	6.1	13.8 %
DRC	5.5	12.5 %
Angola	2.9	6.5 %
Zambia	2.8	6.5 %
Ethiopia	2.5	5.6 %
Ghana	1.8	4.1 %
Total six countries	21.6	49.1 %

Sources: UNCTAD and China-Africa Research Initiative⁸

Source: Stein & Uddhammar, 2021

Cependant, la conquête chinoise des marchés africains avait aussi ses inconvénients. Ainsi, il a entravé l'émergence d'un secteur manufacturier africain naissant, par exemple dans l'industrie textile (Sylvanus, 2013), déplacé les entreprises et les travailleurs locaux, enfin et surtout, en raison des salaires de dumping souvent injustes pour les travailleurs chinois sur les chantiers de construction dans divers pays africains et des conditions de travail déplorables pour les travailleurs africains dans les entreprises chinoises (Xiaoyang, 2016 ; Mbamalu, 2018). En outre, les exportations chinoises vers l'Afrique pourraient évincer les exportations des économies africaines les plus avancées, par exemple l'Afrique du Sud.

Tout cela peut créer de nouvelles dépendances des pays africains avec des implications stratégiques, et de nombreux politiciens africains accusent [Pékin](#) de comportement néo-colonial (Lisimba, 2020). Par conséquent, la question reste ouverte de savoir si la politique de commerce extérieur de la Chine intègre un modèle chinois spécifique de développement à reproduire en Afrique (Stein & Uddhammar, 2021).

La Chine a créé 25 [zones économique exclusive](#) (ZEE) dans 16 pays africains, enregistrées auprès du ministère chinois du Commerce. Ils visaient à créer une plate-forme de la stratégie d'engagement de Pékin en Afrique comme « mutuellement bénéfique, basée sur des décisions basées sur le marché et des investissements par des entreprises chinoises, combinées avec le soutien et les subventions du gouvernement chinois (Bräutigam & Xiaoyang 2011). À première vue, les ZEE semblaient promouvoir le modèle de Pékin « Flying Geese » (« Oies volantes ») ou « Leading Dragon » (« Dragon principal ») pour un développement industriel africain soutenu. Cependant, l'expérience de l'Afrique avec les ZEE a été décevante. Ils n'ont pas réussi à attirer suffisamment d'investissements, à promouvoir les exportations ou à créer un développement industriel durable. Les ZEE étaient trop axées sur les gains à court terme et ne pouvaient pas atténuer la médiocrité des infrastructures, les conflits d'intérêts entre les gouvernements hôtes et les investisseurs, les conflits sociaux et politiques nationaux et l'instabilité politique, ni régler les problèmes environnementaux (Okereby, 2019).

[Pékin](#) a décidé que ses propres entreprises prendraient l'initiative de développer ces zones. Cependant, des rapports critiques ont insisté sur le fait que ces zones étaient plutôt destinées à aider la propre restructuration de la Chine, permettant aux industries à forte intensité de main-d'œuvre et moins compétitives, telles que le textile, la maroquinerie et les matériaux de construction, de se déplacer vers l'étranger. Pourtant, ce sont surtout les gouvernements africains eux-mêmes qui sont responsables de l'échec des ZEE. Ses dirigeants politiques manquaient de détermination pour intégrer ces zones dans la politique industrielle globale et s'en servaient souvent pour leur propre avancement politique. La plupart du temps, les fabricants locaux n'étaient pas autorisés à opérer dans ces zones, même lorsque les développeurs chinois et les gouvernements hôtes partageaient conjointement la propriété. Ainsi, le gouvernement de l'État de [Lagos](#) détenait 40 % des parts de [la zone de libre-échange de Lekki](#) au [Nigeria](#), mais les fabricants locaux ne pouvaient pas l'utiliser, car les ZEE étaient bouclées comme une base militaire (Okereby, 2019).

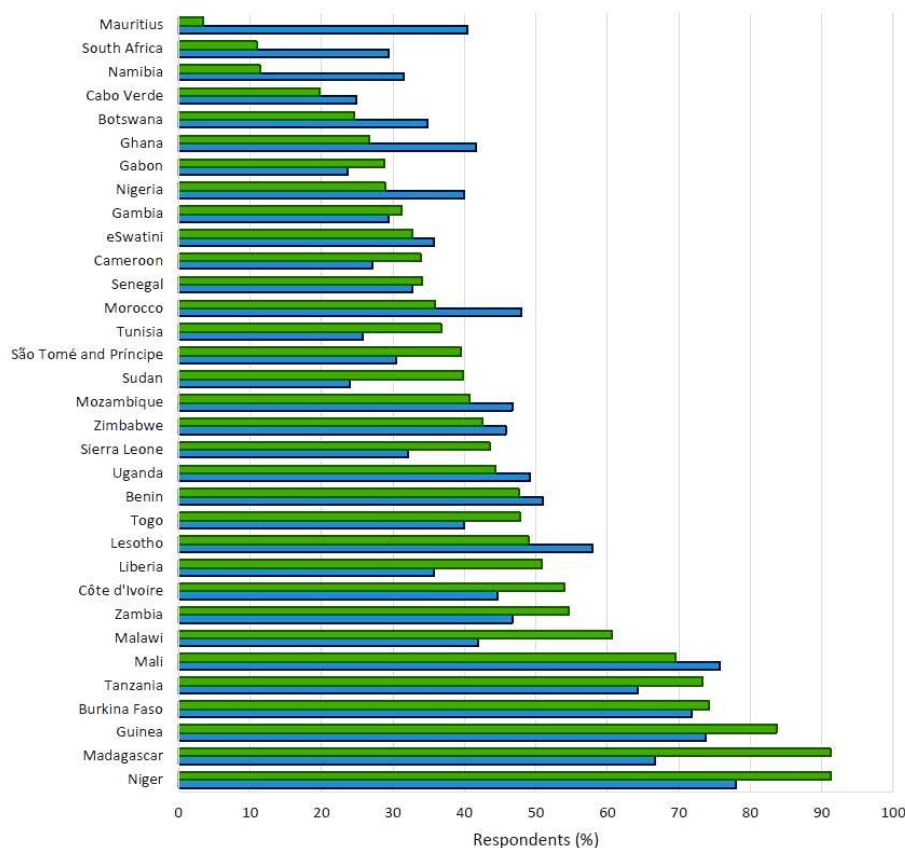
Néanmoins, la Chine a continué à investir massivement à travers le continent tout au long de la pandémie de COVID-19 (IISD, 2021). C'est actuellement le quatrième investisseur en Afrique. Ces derniers temps, [Pékin](#) a progressivement investi dans le cadre de son ambitieuse « [Initiative Ceinture et Route](#) » dans le secteur des services africains, y compris des sous-secteurs tels que la recherche scientifique et les services technologiques, les transports, l'entreposage et les services postaux. Cependant, un nombre croissant d'États africains ont dû suspendre ou abandonner les projets ces derniers temps parce qu'ils n'étaient pas en mesure de rembourser leurs prêts (IISD, 2021).

3.3 La baisse du flux des envois de fonds pendant la pandémie de Corona

La [pandémie de Covid-19](#) depuis janvier 2020 a encore accru le risque et la précarité de la vie quotidienne des migrants africains en Chine, notamment celle des petits commerçants en situation irrégulière. Le verrouillage a augmenté leur risque d'interception par les autorités de l'État chaque fois qu'ils ont quitté leur domicile et visité des sites de marché pour leur

entreprise. Ils dépendaient souvent des services offerts par des agents de confiance, habituellement d'autres migrants eux-mêmes, par l'intermédiaire desquels ils transféraient et recevaient leurs biens commerciaux et leurs fonds (Gill, 2020). Cela a également eu un impact sur leurs familles à la maison.

Graphique 10 : Pas d'accès internet, pas de compte bancaire, parmi ces Africains dépendants des [envois de fonds](#)



Source: Kalantaryan, S & McMahon, S (2020)

La [Banque mondiale](#) a prévu une baisse sans précédent des [envois de fonds](#) pour 2020 et 2021 à l'échelle mondiale. Les envois de fonds mondiaux pourraient chuter de 19,9 % et affluer vers l'Afrique même de 23,1 % en 2020. Cela aurait supprimé une source majeure de revenus pour de nombreuses familles africaines restées au pays et aurait affecté leur capacité à répondre à la crise et à s'en remettre (Kalantaryan, & McMahon, 2020). En 2021, la Banque mondiale a ajusté ses chiffres à une baisse des envois de fonds de 12,5 % pour l'Afrique subsaharienne en 2020, qui était presque entièrement due à une baisse de 28 % des envois de fonds vers le Nigéria. Hors de [Nigeria](#), les envois de fonds vers l'ASS ont même augmenté de 2,3 % en moyenne. La croissance des envois de fonds a augmenté en particulier pour la [Zambie](#) (37 %), le [Mozambique](#) (16 %), le [Kenya](#) (9 %) et le [Ghana](#) (5 %). En 2021, les envois de fonds vers la région avaient été projetés par la BM en hausse de 2,6 % en moyenne, soutenus par l'amélioration des perspectives de croissance dans les pays à revenu élevé (Kalantaryan & McMahon, 2020). Malheureusement, une ventilation des données générales sur les envois de fonds des migrants africains en Chine n'est pas encore disponible. Les premières études de cas (voir ci-dessous), cependant, suggèrent qu'il pourrait être considérable.

Les fermetures de banques et de bureaux de [Western Union](#), ces derniers utilisés surtout par les Africains les plus pauvres qui n'avaient pas de compte bancaire pour les transferts d'argent, ainsi que la fermeture d'autres opérateurs de transfert en Afrique et en Chine, ont encore aggravé le problème. En dernier ressort, un passage aux transferts de fonds numériques aurait été possible, mais uniquement pour ceux qui disposaient de téléphone portable et d'accès Internet plus sophistiqués. Pourtant, selon une étude récente [d'Afrobaromètre](#) dans huit pays ([Bénin](#), [Lesotho](#), [Tanzanie](#), [Madagascar](#), [Burkina Faso](#), [Guinée](#), [Mali](#), [Niger](#)), plus de la moitié des personnes qui dépendaient des envois de fonds n'avaient pas accès à Internet via un téléphone mobile (Kalantaryan, & McMahon, 2020).

4. Implications de l'afrophobie sur la position de la Chine dans la compétition mondiale pour les ressources et les marchés africains

La migration africaine vers la Chine a été déclenchée par l'évolution des exportations et des investissements chinois vers l'Afrique et l'afflux concomitant de travailleurs et de petits commerçants chinois. Les entreprises de construction chinoises ont souvent insisté pour amener leurs collègues chinois à effectuer la plupart des opérations du projet (Dalibi & Bello, 2017). De plus, un nombre croissant d'étudiants africains tentaient d'obtenir leurs diplômes dans des universités chinoises. L'[afrophobie](#) croissante a été provoquée par la migration croissante des Africains vers la Chine au cours des dernières décennies, à côté de la prévalence générale d'attitudes racistes latentes parmi la population chinoise, comme décrit ci-dessus. Les gouvernements africains, [l'Union africaine](#) (UA) et les États-Unis ont protesté avec véhémence et tenté de faire pression sur [Pékin](#) pour qu'il mette fin à ces attentats, mais surtout en vain (Asiedu, 2020).

La réputation négative de la Chine en raison de l'afrophobie croissante pourrait c. p. déclencher un déplacement de la demande africaine de commerce et d'investissement vers des fournisseurs mondiaux compétitifs comme l'Inde, l'UE et les [États-Unis](#). Cela pourrait donc avoir un impact significatif sur la position de Pékin dans la compétition mondiale pour les ressources et les marchés africains. Néanmoins, il faut toujours garder à l'esprit que l'opposition locale à la migration et aux migrants est courante globalement, y compris dans de nombreux pays de l'UE et aux États-Unis.

Depuis les années 2000, il y avait des inquiétudes croissantes concernant la braderie et « [l'accaparement des terres](#) » en Afrique. Les médias occidentaux ainsi que les études universitaires l'ont attribué principalement à la cupidité de la Chine et des [États arabes du Golfe](#). En outre, des acteurs mondiaux concurrents, notamment les États-Unis, l'UE et l'Inde, ont saisi l'occasion pour blâmer le « nouvel impérialisme » chinois pour d'autres méfaits. En premier lieu figurait la « ruée » impitoyable pour les ressources de l'Afrique, au cours de laquelle les acteurs financiers et étatiques chinois auraient adapté les terres communales et privatisées sous leur contrôle dans le contexte de la volatilité mondiale des prix des matières premières ou des super-cycles économiques transnationaux, et des luttes entre les monopoles et les États sur les ressources africaines (Ajl, 2010). Tout cela a renforcé la sinophobie en Afrique.

Pourtant, là encore, il fallait admettre que les investissements de [Pékin](#) en Afrique avec son orientation à long terme vers des flux de matières premières stables et la construction d'une infrastructure à l'échelle du continent, se comparaient positivement, par ex. avec l'orientation américaine vers l'accumulation et les profits à court terme. Cette dynamique peut également

avoir contribué à stabiliser la demande de matières premières et donc des politiques de développement africaines qui reposent encore fortement sur la stabilité de la demande et des prix des matières premières (Ajl, 2010).

Cependant, les visions gauchistes d'un changement de régime, permises par le mouvement des non-alignés, notamment les pays [BRICS](#) mentionnés ci-dessus, pourraient obscurcir le « nouvel-impérialisme » sous le déguisement de la caractérisation de la Chine comme l'acteur anticapitaliste le plus important à l'échelle mondiale. Apparemment, le passage du modèle colonial de production de cultures de rente orientée vers l'exportation, envisagé par la [Conférence de Bandung](#) en 1955, vers une société plus équitable par la nationalisation des terres, et les tentatives de création d'une plus-value durable au cours de la libération nationale, n'a pas réalisé. En effet, aussi les nouveaux acteurs asiatiques, Chine et Inde, ont contribué à l'accélération de la paupérisation rurale et à la différenciation sociale agraire (Ajl, 2010; Mupambwa & Xaba 2021).

Un mouvement politique actuel, particulièrement prôné dans les anciennes puissances coloniales, et façonné par un nationalisme conservateur de droite, embrassant le racisme, offre une fois de plus une justification de l'effort colonial. Cependant, le préjugé selon lequel le colonialisme, malgré ses multiples erreurs, avait inspiré le développement dans les sociétés africaines qui ont par la suite suivi le trait de « modernisation », y compris la démocratie, une gouvernance éclairée et une administration efficace, qui à son tour a inspiré la conscience nationale et les luttes de libération nationale, a subi de dures critiques académiques (Parashar & Schulz, 2021). À cet égard, il est tout à fait compréhensible que de nombreux Africains aient considéré l'engagement de [Pékin](#) en Afrique comme un soulagement par rapport à la « [mission civilisatrice](#) » centenaire des anciennes puissances coloniales. Par conséquent, l'aide chinoise, ses prêts bonifiés et non-conditionnels et son engagement à ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures africaines ont été les bienvenus. De plus, l'engagement de la Chine correspondait également au mécontentement croissant des Africains à l'égard de l'approche occidentale, y compris son héritage historique, sa présence militaire post-coloniale en Afrique et son impérialisme culturel à travers l'imposition de valeurs et de normes occidentales (Galchu, 2018)

Dernièrement, cependant, les relations sino-africaines se sont refroidies. L'influence croissante de Pékin, associée à ses activités mercantilistes perçues comme égoïstes et intraitables, a conduit à un ressentiment croissant. De plus, la négligence chinoise des principes universels des droits de l'homme, y compris l'observation des meilleures pratiques mondiales en matière de gestion du travail et de l'environnement dans les pays africains, a fait que les relations chinoises avec l'Afrique sont au banc d'essai (Okon & Ojkorotu, 2021). Cela a été intensifié par les politiques discriminatoires envers les Africains en Chine qui ont déclenché des tensions diplomatiques (Sibiri, 2021). En Afrique et ailleurs, [l'Initiative de la Ceinture et de la Route](#) de la Chine est de plus en plus perçue non seulement comme un gigantesque projet d'infrastructure et de télécommunications, mais aussi comme une expression de l'hégémonie mondiale chinoise du XXI^e siècle. Pourtant, tout positionnement crédible des États-Unis contre le racisme chinois exigerait que la société américaine elle-même combatte efficacement le racisme dans ses propres rangs (Dever & Dever, 2021).

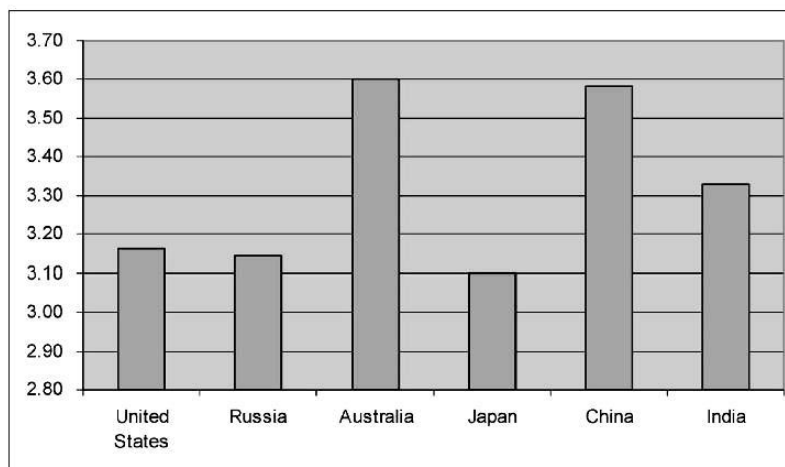
Ainsi, la migration pourrait à la fois enrichir et mettre à rude épreuve le commerce bilatéral et les relations étrangères, et même avoir un impact sur la stabilité sociale des pays d'accueil. [Pékin](#) a dû faire face au dilemme entre le discours d'amitié sino-africain au niveau de la politique étrangère et la montée de [l'afrophobie](#) au niveau local. Il a propagé un partenariat sur un pied d'égalité avec l'Afrique, apparemment bâti sur du sable. Le gouvernement chinois

voyait ses alliés africains, dans des manœuvres tactiques à peine voilées, principalement comme des homologues politiques stratégiques et non comme des partenaires économiques à armes égales. Au lieu de cela, la propagande chinoise s'est concentrée sur l'aide de la Chine à l'Afrique, et non sur la contribution de cette dernière à l'économie chinoise, sans parler de la course mondiale aux ressources et aux marchés africains. Cela a également perpétué les stéréotypes négatifs chinois des Africains comme pauvres et nécessiteux. Bref, le tissu social du pays d'accueil du migrant incarne en grande partie des traits majeurs d'exclusion des « étrangers ». La pandémie de Corona a aggravé leur situation.

5. Conclusion

Selon les médias occidentaux, la Chine représentait principalement des clichés négatifs dans la course mondiale aux ressources et aux marchés de l'Afrique. Il représentait l'oppression, la centralisation et une économie de gouvernement central. Son principal concurrent asiatique, [l'Inde](#), a au contraire été salué comme un phare de la démocratie en Asie par rapport à la Chine (s. Kohnert, 2021). Notamment, pendant la guerre froide qui a propagé un « choc des systèmes » ou même un « [choc des civilisations](#) » (S.P. Huntington), l'[Inde](#) a été soutenue en tant que « plus grande démocratie du monde ». Il défendait la liberté individuelle, la décentralisation et la concurrence.

Graphique 11 : Satisfaction des citoyens vis-à-vis de la performance du gouvernement dans six pays



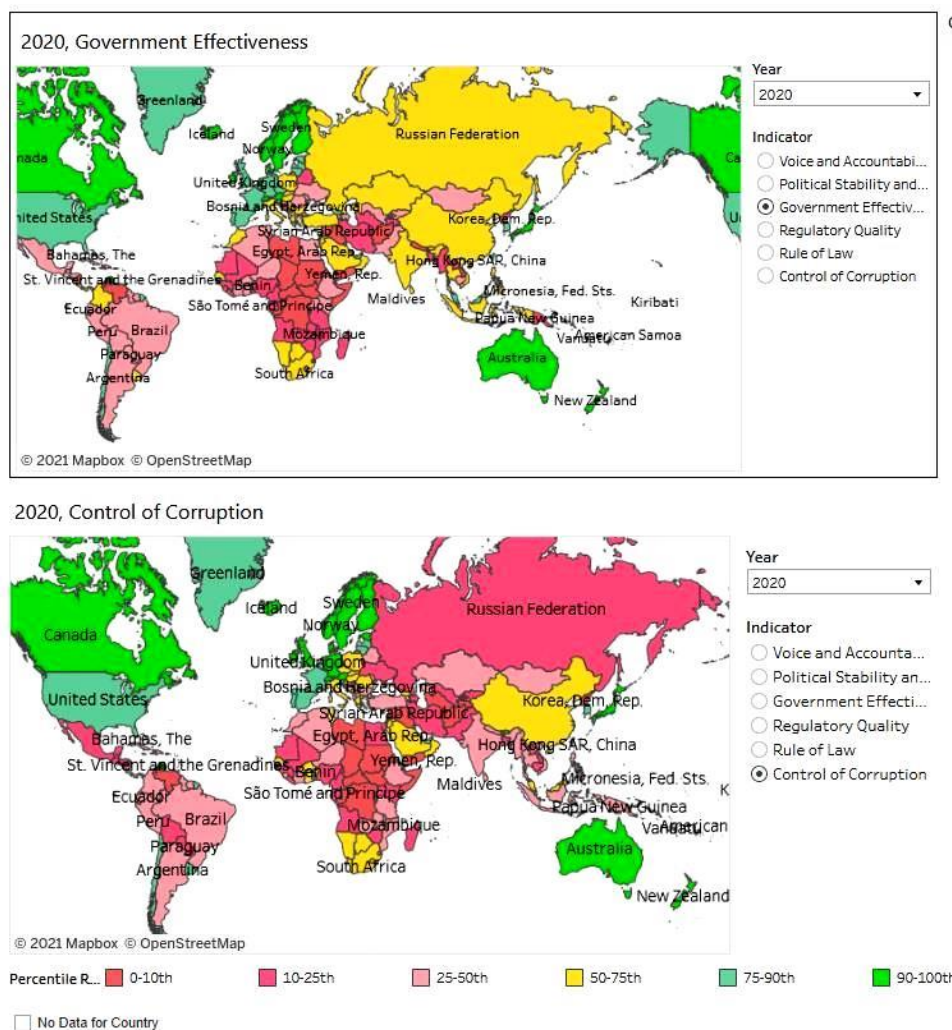
Wang, 2010: 62

Cependant, le modèle occidental de démocratie multipartite n'est peut-être pas aussi impartial qu'il est vendu à l'opinion publique internationale. Par exemple, on peut légitimement se demander si le mépris des droits humains fondamentaux dans le [système de castes indien](#) compte moins que la démocratie. Si l'on demandait à la population concernée de donner son avis, le tableau serait probablement différent (cf. graphique 11). On pourrait se demander, par exemple, si le système rigide des castes indiennes, les inégalités flagrantes, la pauvreté et le racisme en [Inde](#) sont des violations moins importantes des droits humains fondamentaux.

Certes, il existe des variations considérables dans l'évaluation de la performance du gouvernement au sein de grands pays comme [l'Inde](#) et la Chine, où les citoyens de différentes régions donneraient sans aucun doute des évaluations différentes de la bonne gouvernance. En

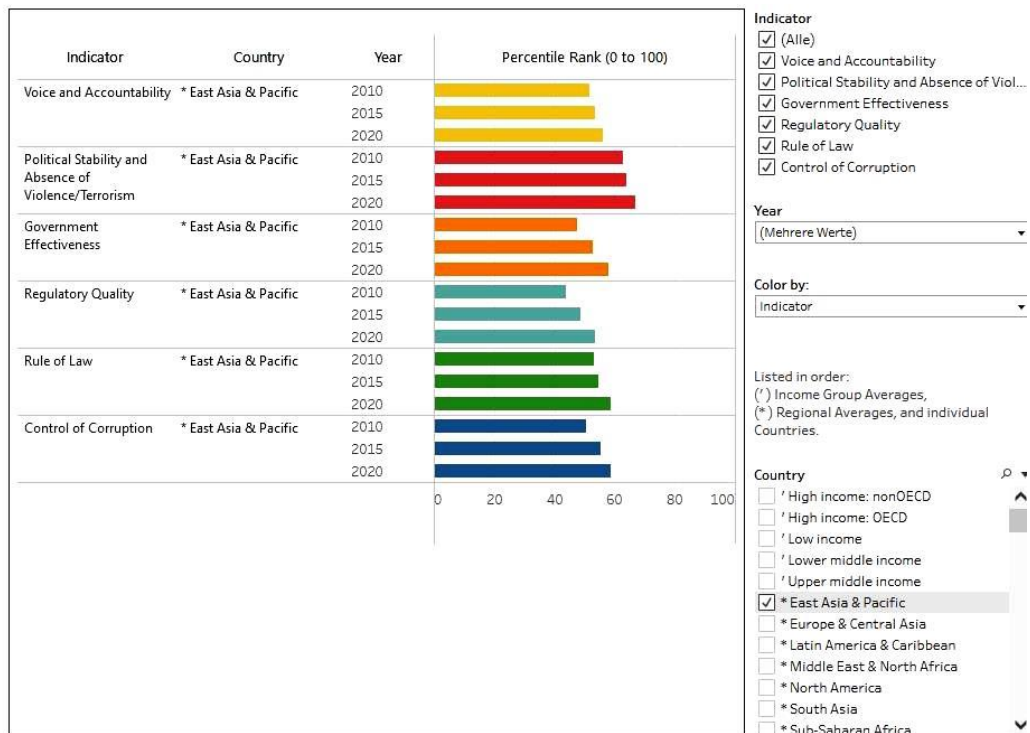
outre, il existerait un écart de satisfaction entre les riches et les pauvres, ainsi qu'entre les populations côtières et de l'arrière-pays. Des découvertes récentes du « Ash Center for Democratic Governance and Innovation » de la « [Harvard Kennedy School of Government](#) », basées sur une enquête d'opinion publique à long terme en Chine, ont révélé que les citoyens chinois avaient une très grande satisfaction de 95,5 % des personnes interrogées auprès du gouvernement central en 2016. La satisfaction des citoyens américains vis-à-vis du gouvernement fédéral américain n'était au contraire que de 38 % (Harsha, 2020). D'autres études universitaires ont suggéré par ailleurs de fortes divergences entre les propres évaluations des personnes, par rapport à l'évaluation de la qualité de la gouvernance telle que l'indice d'efficacité du gouvernement de la Banque mondiale (Wang, 2010). Ainsi, l'évaluation de la performance du gouvernement en Chine par les citoyens a été notée nettement plus élevée qu'en Inde.

Graphique 12 : Indicateurs de gouvernance dans le monde, 2020



Source: Banque mondiale, 2021

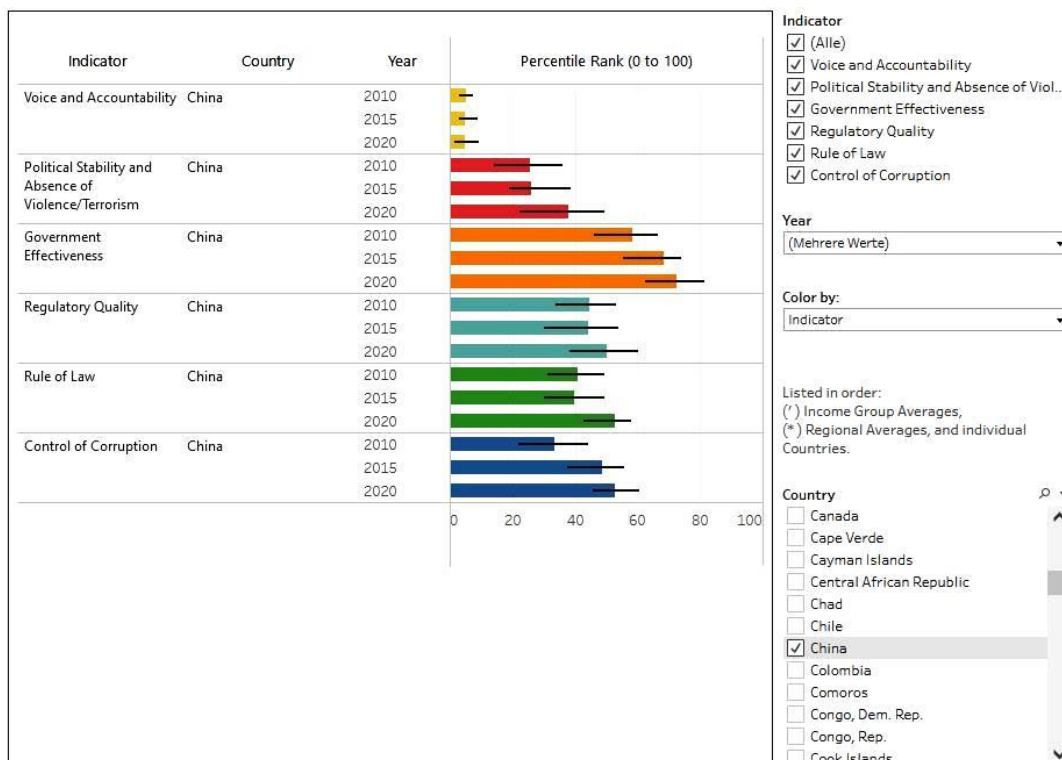
Graphique 13 : Indicateurs de gouvernance, Asie de l'Est, 2010 – 2020



Source: Kaufmann D., A. Kraay, and M. Mastruzzi (2010), *The Worldwide Governance Indicators: Methodology and Analytical Issues* - https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1682130

Source: Banque mondiale, 2021

Graphique 14 : Indicateurs de gouvernance, Chine, 2010 – 2020



Source: Kaufmann D., A. Kraay, and M. Mastruzzi (2010), *The Worldwide Governance Indicators: Methodology and Analytical Issues* - https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1682130

Source: Banque mondiale, 2021

Aussi, en matière de réduction de la pauvreté, la Chine, qui compte entre-temps parmi les pays à revenu intermédiaire supérieur, fait mieux que l'Inde, cette dernière faisant toujours partie des pays à revenu intermédiaire inférieur selon le classement de la Banque mondiale. Cela peut être dû à la politique plus prononcée de Pékin pour lutter contre la pauvreté, mais aussi aux effets généraux de la stratégie de développement plus orientée vers les exportations de la Chine, entraînant une industrialisation et une urbanisation plus rapides que l'Inde. Pour réduire la pauvreté, une tâche primordiale des gouvernements des pays en développement, l'administration devrait donner la priorité à la création d'emplois dans les industries secondaires et tertiaires grâce à l'industrialisation et à la mondialisation afin d'absorber la main-d'œuvre agricole excédentaire, contribuant ainsi à réduire la pauvreté dans les zones rurales (Zhang, et al, 2020). Ainsi, au cours de la première année de la pandémie de Corona en Inde, environ 75 millions de personnes sont tombées dans la pauvreté, ce qui représente 60% de l'augmentation mondiale de la pauvreté, alors que la Chine n'a dû admettre qu'un million de pauvres supplémentaires. Le nombre total de pauvres Indiens s'élève désormais à 134 millions (Kapur, 2021).

Pourtant, des acteurs mondiaux asiatiques concurrents, comme l'[Inde](#), ont non seulement de mauvais résultats dans la réduction de la pauvreté, mais ont également cultivé un racisme encore plus prononcé que la Chine, y compris la montée de [l'afrophobie](#) (Kohnert, 2021). Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, la Chine pourrait avoir à l'avenir un avantage concurrentiel dans la quête mondiale des ressources et des marchés de l'Afrique, car les gouvernements africains réagissent de manière assez sensible au racisme dans les relations étrangères internationales et le commerce international.

References

- AlTakarli** N.S. (2020): [China's response to the COVID-19 outbreak: A model for epidemic preparedness and management](#). *Dubai Medical Journal*, 2020;3:44–49
- Ajl**, Max (2010): [Reclaiming Africa: scramble and resistance in the 21st century](#). Book Review, *Review of African Political Economy*, vol. 47:165, pp. 504-506
- Asiedu**, Kwasi Gyamfi (2020): [After enduring months of lockdown, Africans in China are being targeted and evicted from apartments](#). *Quartz Africa*, 11 April 2020
- Bodomo**, Adams et al (2020): [How African migrants in China cope with barriers to health care](#). *The Lancet Public Health*, vol. 5, issue 4, e192, April 01, 2020
- Bräutigam**, D., & T. **Xiaoyang** (2011). [African Shenzhen: China's special economic zones in Africa](#). *Journal of Modern African Studies*, 49(1), 27-54
- Carling**, Jørgen & Heidi Østbø Haugen (2021): [Circumstantial migration: how Gambian journeys to China enrich migration theory](#), *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47:12, 2778-2795,
- Castillo**, Roberto (2020): [“Race” and “racism” in contemporary Africa-China relations research: approaches, controversies and reflections](#). *Inter-Asia Cultural Studies*, vol. 21 (3), pp. 310-336
- Castillo**, Roberto (2016): [Of washing powder, Afrophobia and racism in China](#). *The Conversation*, 11 August 2016 (reprint in: [Quartz Africa](#), 14 August 2016
- Cissé**, Daouda (2021): [As migration and trade increase between China and Africa, traders at both ends often face precarity](#). Washington D.C.: Migration Policy Institute (MPI), July 21, 2021
- Cissé**, Daouda (2013): [South-south migration and Sino-African small traders: A comparative study of Chinese in Senegal and Africans in China](#). *African Review of Economics and Finance*, Vol. 5 No. 1 (2013)
- Cheuk**, Ka-Kin (2019): [Editorial - Transient migrants at the crossroads of China's global future. Transitions: Journal of Transient Migration](#), vol. 3, number 1, 1 March 2019, pp. 3-14(12)
- Connor**, Phillip (2018): [At Least a Million Sub-Saharan Africans Moved to Europe Since 2010](#). March 22, 2018
- Dalibi**, Gidado, S. & Bello S. **Bello** (2017): [Accelerating the world's research. Socio-economic impacts of Chinese government-financed infrastructural development projects in Nigeria](#). *Advances in Economics, Business and Management Research*, Volume 33, pp. 579-588, *Academia*
- Dever**, James & Jack **Dever** (2021): [Information age imperialism: China, 'race,' and neo-colonialism in Africa and Latin America](#). *Race, Racism and the Law*, University of Dayton School of Law, website, 26 June 2021
- Elochukwu**, Anas (2016): [Guangzhou's African Migrants: Implications for China's Social Stability and China-Africa Relations](#). *Researchgate*, December 2016
- Galchu**, J. (2018): [The Beijing consensus versus the Washington consensus: The dilemma of Chinese engagement in Africa](#). *African Journal of Political Science and International Relations*, Vol.12(1), pp. 1-9

- Gazibo**, Mamoudou & Olga **Alexeeva** (2012): [Socio-Demographic Profile of Africans in China](#). In: *The African Community in China in the Age of Renewed China-Africa Cooperation*. Ithaca New York: The Cornell Institute for African Development (IAD), Chapt: Socio-Demographic Profile of Africans in China
- Giese**, Karsten & Laurence **Marfaing** (eds.) (2019): [Chinese and African entrepreneurs: social impacts of interpersonal encounters](#). Leiden: Brill
- Haifang**, Liu (2021): [Mapping the new migrants between China and Africa: theoretical and methodological challenges](#). In: Peilin, Li & Laurence Roulleau-Berger (eds.): *China's Internal and International Migration*. London: Routledge, 16 August 2012, p. 11
- Haugen**, H. Ø. (2012): [Nigerians in China: A second state of immobility](#). *International Migration*, 2012, vol. 50 (2), pp. 65–80
- Haugen**, Heidi Østbø (2019): [China–Africa exports: Governance through mobility and sojourning](#). *Journal of Contemporary Asia*, vol. 49:2, 294-312
- Harsha**, Dan (2020): [Taking China's pulse](#). *The Harvard Gazette*, 9 July 2020
- Harris**, J. E. (1971): [The African presence in Asia: consequences of the East African slave trade](#). Evanston: Northwestern University Press, 1971, 156 p.
- Ho**, E. L. E. (2016). [The geo-social and global geographies of power: Urban aspirations of 'worlding'African students in China](#). *Geopolitics*, vol. 22(1), pp. 15–33
- Huang**, Guangzhi (2019): [Policing blacks in Guangzhou: How public security constructs Africans as Sanfei](#). *Modern China*, 2019, vol. 45, Number 2, p. 171 First Published July 19, 2018
- IISD** (2021): [Chinese investment in Africa rises as project values and bilateral trade decline](#). Winnipeg, Manitoba, Canada, International Institute for Sustainable Development, 25 October 2021
- Jayasuriya**, S de Silva (2007): [African Migrants as cultural brokers in South Asia. The slave route. UNESCO](#). Institute of Commonwealth Studies, University of London
- Jayasuriya**, S de Silva (2009): [African identity in Asia: cultural effects of forced migration](#). *African Diaspora Archaeology Newsletter*, vol. 12, issue 3, September 2009
- Jordan**, Lucy & Andrew Pau **Hoang** & Cheryl H. K. **Chui** & Wei **Wang** & Valentina **Mazzucato** (2021): [Multiple precarity and intimate family life among African-Chinese families in Guangzhou](#). *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47:12, 2796-2814
- Kalantaryan**, S & **McMahon**, S (2020): [Covid-19 and Remittances in Africa](#). Luxembourg: European Commission, Joint Research Centre (JRC) technical report, EUR 30262 EN
- Kapur**, Manavi (2021): [India contributed to nearly 60% of the global rise in poverty in 2020](#). *Quartz India*, 18 March 2021
- Kohnert**, Dirk (2021): [African migrant's plight in India: Afrophobia impedes India's race for Africa's resources and markets](#). MPRA-paper. No. 111077
- Kohnert**, Dirk (2016): [Chinese and African migrant entrepreneur's articulation shaped by African agency](#). *Strategic Review for Southern Africa*, vol. 38 2016.2: 156-166
- Kohnert**, D. (2010): [Are Chinese in Africa more innovative than Africans? Comparing Cultures of Innovation of Chinese and Nigerian entrepreneurial migrants](#). Hamburg: GIGA-WP, No. 140

- Kohnert, D.** (2007): [African migration to Europe: Obscured responsibilities and common misconceptions](#). GIGA-Working Paper, No. 49, Hamburg, May 2007
- Kuo, Lily** (2016): [African migrants are returning from China and telling their compatriots not to go](#). *Quartz Africa*, July 1, 2016
- Lan, Shanshan** (2014): [State regulation of undocumented African migrants in China: A multi-scalar analysis](#). *Journal of Asian and African Studies*, vol. 50, issue 3, 2015, first published 6 May 2014
- Lan S.** (2016): [Between mobility and immobility: undocumented African migrants living in the shadow of the Chinese state](#). In: Wang D., He S. (eds), *Mobility, sociability and well-being of urban living*. Springer, Berlin, Heidelberg
- Lan, Shanshan** (2017): [Mapping the new African diaspora in China](#). In; *Race and the Cultural Politics of Belonging*. New York: Routledge, [Researchgate](#)
- Leslie, Agnes N.** (2018): [China-Africa Relations: Theoretical and Practical Perspectives on African “Migrants” in China \(Introduction\)](#). *African Studies Quarterly*, vol. 17, Issue 4, February 2018
- Liang, Kelly & Philippe Le Billon** (2020): [African migrants in China: space, race and embodied encounters in Guangzhou, China](#). *Social & Cultural Geography*, vol. 21:5, 602-628
- Lin, Lavinia et al.** (2015): [Ebola outbreak: From the perspective of African migrants in China](#). *American Journal of Public Health*; Washington Dc. 105, Aug. 5, (May 2015): E5-E6
- Lisimba, Alpha Furbell** (2020): [China’s trade and investment in Africa - Impact on development, employment generation & transfer of technology](#). Springer Singapore
- Lufrano, Richard** (1992): [Nanjing spring: The 1989 student movement in a provincial capital](#). *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, vol. 24 (1), pp. 19-42
- Lyons, M. & A. Brown & Z. Li** (2008): [The 'third tier' of globalization: African traders in Guangzhou](#). *City, Analysis of Urban Change, Theory, Action*, vol. 12, 2008 - Issue 2
- Mbamalu, Socrates** (2018): [Plight of African workers under Chinese employers](#). *African Liberty*, 27 September 2018
- McGreal, Chris** (2007): [Mbeki criticised for praising 'racist' Sarkozy](#). *The Guardian*, 27 August 2007
- Marfaing, Laurence & Alena Thiel** (2014): [“Agents of translation”: West African entrepreneurs in China as vectors of social change](#). DFG WP series, No. 4, *academia.edu*
- Marfaing, Laurence & Alena Thiel** (2015): [Networks, spheres of influence and the mediation of opportunity: the case of West African trade agents in China](#). *Journal of Panafrikan Studies*, vol. 7, Number 10, pp. 1-20
- McDonnell, Stephen** (2021): [Why China is still trying to achieve zero Covid](#). BBC News, Beijing, 15 November 2021
- Mohan, Giles & Ben Lampert** (2013): [Negotiating China: Reinserting African agency into China–Africa relations](#). *African Affairs*, vol. 112, Issue 446, January 2013, pp. 92–110
- Müller, A. & R. Wehrhahn** (2011): [New migration processes in contemporary China—The constitution of African trader networks in Guangzhou](#). *Geographische Zeitschrift*, 2011, vol. 99, issue 2/3, pp. 104-122

- Mulvey, Benjamin** (2021): [“Decentring” international student mobility: The case of African student migrants in China](#). *Population, Space and Place*, vol. 27, Issue 3, April 2021 --First online: October 2020
- Mupambwa, G. & M. B. Xaba** (2021): [‘Investors’ or looters? A critical examination of mining and development in Africa](#). Chapt. 10, in: Warikandwa, T.V. et al. (eds.): *Grid-locked African economic sovereignty*. Bamenda: Langaa Research & Publishing Common Initiative Group (Cameroon)
- Nawyn, Stephanie J.** (2016): [Migration in the global South: Exploring new theoretical territory](#). *International Journal of Sociology*, vol. 46 (2), pp. 81-84
- Okereby, Austine** (2019): [Specialized Economic Zones \(SEZs\) in Africa: Exporting Production, Performance, and Perils](#). *Business, Politics & Foreign Affairs*, *impakter.com*, 16 August 2019
- Okon, Enoch Ndem & Victor Ojatorotu** (2021): [Chinese Resource Policy and Human Security in Africa: A Discourse](#). In: Ani, K. J. & V. Ojatorotu & K. Bribena (eds.): *Political Economy of Resource, Human Security and Environmental Conflicts in Africa*. London: Palgrave MacMillan, pp. 13-38, 1 September 2021
- Parashar, Swati & Michael Schulz** (2021): [Colonial legacies, postcolonial ‘selfhood’ and the \(un\)doing of Africa](#). *Third World Quarterly*, 42:5, 867-881
- Pomfret, John** (1989): [China claims Africans confess, boycott continues in Beijing](#). AP-news, 6 January 1989
- Ramachandaran, Shastri** (2018): [Afrophobia and racism keep India trailing behind China](#). *IDN – in-depth news.net*, 18 September 2018
- Rotberg, Robert I.** (2017): [How Chinese traders out-compete in Africa](#). *China & US Focus*, 23 May 2017, Harvard Kennedy School
- Sasu, Doris Dokua** (2021): [Number of Chinese migrants in African countries 2000-2019](#). *Statistica*, 25 August 2021
- Sautman, B., & Y. Hairong** (2009): [African perspectives on China–Africa links](#). *The China Quarterly*, 199, 728-759
- Servant, Jean-Christophe** (2005): [Moscow and Beijing. Asia’s roaring economies - China’s trade safari in Africa](#). *Le Monde Diplomatique*, May 2005
- Sibiri, Hagan** (2021): [Present and emerging issues detrimental to Ghana-China relations](#). In: Amoah, Lloyd (ed.): *Sixty Years of Ghana-China Relations: Friendship, Friction, and the Future*. Centre for Asian Studies, University of Ghana Press, June 2021
- Song, G. & L. Liu & S. He & L. Cai & C. Xu** (2020): [Safety perceptions among African migrants in Guangzhou and Foshan, China](#). *Cities*, Volume 99, April 2020
- Stein, Peter & Emil Uddhammar** (2021): [China in Africa: The Role of Trade, Investments, and Loans Amidst Shifting Geopolitical Ambitions](#). Observer Research Foundation, *ORF Occasional Paper* No. 327, August 2021
- Sylvanus, Nina** (2013): [Chinese devils, the global market, and the declining power of Togo’s Nana-Benzenes](#). *African Studies Review*, vol. 56, Issue 1, pp. 65-80
- UNCTAD** (2020): [World Investment Report for 2020 – International production beyond the pandemic](#). Geneva: 2020

- Wang, Zhengxu** (2010): [Citizens' satisfaction with government performance in six Asian-Pacific giants](#). *Japanese Journal of Political Science*, vol. 11 (1), 26 February 2010
- Wilczak, Jessica** (2018): ["Clean, safe and orderly": Migrants, race and city image in global Guangzhou](#). *Asian and Pacific Migration Journal*, Vol 27, Issue 1, 2018, March 19, 2018
- Xiaoyang, Tang** (2016): [Does Chinese employment benefit Africans? Investigating Chinese enterprises and their operations in Africa](#). *African Studies Quarterly*, vol. 16, Issue 3-4, December 2016
- Xu, T** (2013): The social relations and interactions of black African migrants in China's Guangzhou province. In: Li, Peilin & Laurence Roulleau-Berger (2013): [China's internal and international migration](#). New York: Routledge, 2013, China policy series, 27
- Yin, S.** (2017): [Network, Mobility, and Integration Undocumented African Migrants in Guangzhou, China](#). WIDER Development Conference: Migration and Mobility Accra, Ghana, 5 October 2017
- Zezeza, Paul Tiyambe** (2008): [Dancing with the Dragon Africa's Courtship with China](#). *The Global South*, Vol. 2, No. 2, Fall, 2008, pp. 171-187
- Zhang, T. & Y. Zhang & G. Wan & H. Wu** (2020): [Poverty reduction in China and India: a comparative study](#). *The Singapore Economic Review*, vol. 65, (1), pp. 95-115
- Zhou, Min & Shabnam Shenasi & Tao Xu** (2016): [Chinese Attitudes toward African Migrants in Guangzhou, China](#). *International Journal of Sociology*, vol. 46:2, 141-161
- Zhou, Min & Tao Xu & Shabnam Shenasi** (2016a): [Entrepreneurship and interracial dynamics: a case study of self-employed Africans and Chinese in Guangzhou, China](#), *Ethnic and Racial Studies*, 39:9, 1566-1586

Abstract : *African migrants plight in China: Afrophobia impedes China's race for Africa's resources and markets*

The social fabric of the migrant's host country largely embodies major traits of the exclusion of 'strangers'. The latter often focus on ethnicity, race, religion, sexual orientation and gender. This applies also to the Afrophobia which spreads in contemporary China. Thus, current news focused on the eviction of African migrants from apartments and hotels in China. Actually, an estimated 500.000 Africans live in China. The Corona pandemic aggravated their situation. The scarcity of Chinese immigration assistance posed a challenge for Africans looking to secure residence permits, renew visas, or amend their status in other ways. They had to rely on informal or illicit networks to remain in the country. The African Union, various African governments and even the United States put pressure on Beijing over the ill-treatment of migrants, predominantly from Nigeria, Ghana, Kenya and Uganda. Shortly before, five Nigerians had been reportedly tested positive for Covid-19 in Guangzhou, the metropolis where most Africans live and work, nicknamed 'Little Africa'. These reports seem to be what has sparked the current wave of suspicion and anti-foreigner sentiment. Many African students and other migrants had left China already at the start of the outbreak. The remaining got stranded and chased around. Yet, even Chinese state media admitted that non-African foreigners like Americans and Filipinos, who accounted for more than half of foreigners living in Guangzhou who had the virus, were not singled out as scapegoats. However, racist attacks on Africans in China had a depressing long tradition, related to the expansion of bilateral petty trade of Chinese in Sub-Sahara Africa since the early 2000s and the subsequent influx of African traders in China. Already in 2008 African migrants had blocked a major street in Guangzhou protesting against the death of a Nigerian in an immigration raid.

Zusammenfassung : *Die Misere afrikanischer Migranten in China: Afrophobie behindert Chinas Rennen um Afrikas Ressourcen und Märkte*

Das soziale Gefüge des Aufnahmelandes des Migranten verkörpert bereits weitgehend wesentliche Merkmale der Ausgrenzung von „Fremden“. Diese Merkmale konzentrieren sich oft auf ethnische Zugehörigkeit, Rasse, Religion, sexuelle Orientierung und Geschlecht. Dies gilt auch für die Afrophobie, die sich im heutigen China ausbreitet. So konzentrierten sich die aktuellen Nachrichten auf die Vertreibung afrikanischer Migranten aus Wohnungen und Hotels in Guangzhou. Derzeit leben schätzungsweise 500.000 Afrikaner in China. Die Corona-Pandemie hat ihre Lage verschärft. Die hinhaltende Taktik der chinesischen Verwaltung stellte diejenigen Afrikaner vor besondere Herausforderungen, die auf der Suche nach Aufenthaltsgenehmigungen, Visaerneuerungen oder anderen Statusänderungen sind. Sie sind auf informelle oder illegale Netzwerke angewiesen, um im Land bleiben zu können. Die Afrikanische Union, verschiedene afrikanische Regierungen und sogar die Vereinigten Staaten haben Peking wegen der Misshandlung von Migranten, vor allem aus Nigeria, Ghana, Kenia und Uganda, kritisiert. Kurz zuvor waren Berichten zufolge fünf Nigerianer in Guangzhou, der Metropole mit dem Spitznamen „Kleinafrika“, in der die meisten Afrikaner leben und arbeiten, positiv auf Covid-19 getestet worden. Viele afrikanische Studenten und andere Migranten hatten China bereits zu Beginn des Pandemie-Ausbruchs verlassen. Der Rest strandete angesichts der Coronabeschränkungen im Lande und wurde schikaniert. Selbst chinesische Staatsmedien gaben zu, dass nicht-afrikanische Ausländer, wie Amerikaner und Filipinos, die mehr als die Hälfte der in Guangzhou lebenden infizierten Ausländer ausmachten, nicht als Sündenböcke identifiziert wurden. Rassistische Angriffe auf Afrikaner in China haben eine bedrückend lange Tradition, die mit der Ausweitung des bilateralen Kleinhandels von Chinesen in Subsahara-Afrika Anfang der 2000er und dem anschließenden Zustrom afrikanischer Kleinhändler nach China zusammenhängt. Bereits 2008 blockierten afrikanische Migranten eine Hauptstraße in Guangzhou, um gegen den Tod eines Nigerianers bei einer Einwanderungsrazzia zu protestieren.

非洲移民在中国的困境： 针对非洲人的种族主义阻碍中国争夺非洲资源和市场

Dirk Kohnert⁸

一个非洲恐惧症中国卡通的例子



来源：[reddit, r/modern propaganda](https://www.reddit.com/r/modern_propaganda), 2020年⁹

摘要：移民东道国的社会结构在很大程度上体现了排斥“陌生人”的主要特征。后者通常关注民族、种族、宗教、性取向和性别。这也适用于在当代中国蔓延的非洲恐惧症。因此，当前的新闻重点是从中国的公寓和酒店驱逐非洲移民。实际上，估计有50万非洲人生活在中国。冠状病毒大流行加剧了他们的处境。中国移民援助的低效率给寻求获得居留许可、续签签证或以其他方式修改身份的非洲人带来了挑战。他们必须依靠非正式或非法网络才能留在该国。非洲联盟、非洲各国政府甚至美国都向北京施压，要求其停止对主要来自尼日利亚、加纳、肯尼亚和乌干达的移民的虐待。他们大多居住在有“小非洲”之称的广州。许多非洲学生和其他移民在冠状病毒大流行开始时就已经离开了中国。剩余的移民受到种族主义偏见的虐待和虐待。就连中国官方媒体也承认，美国人和菲律宾人等非非洲外国人并没有被单挑为替罪羊，他们在广州居住的外国人中占一半以上。然而，在中国对非洲人的种族主义攻击有着令人沮丧的悠久传统，这与自2000年代初以来中国人在撒哈拉以南非洲的双边小额贸易扩大以及随后非洲商人涌入中国有关。

关键词：中国、非洲、国际移民、仇外心理、仇外心理、种族主义、政治暴力、中非关系、非正规部门、非法移民、强迫移民、奴隶贸易、少数民族、汇款

JEL 代码：F16、F22、F24、F51、F54、I24、I31、J46、J61、N15、N35、O15、O17、O53、Z13

⁸ Dirk Kohnert, 汉堡 [GIGA](https://www.giga.de/) 非洲事务研究所副所长（已退休）。草案：2022年1月13日

⁹ 发表者 [u/friendly](https://www.reddit.com/user/ufriendly/), 发布, 2020年, 谴责一部具有非洲恐惧症和种族主义的排外中国漫画, 标题为: “长期留在中国; 在人们面前赞美中国, 而在每个人背后在互联网上谈论中国的狗屎”。..... OEPEQY 指的是“附加上下文: “涂抹(某人)”一词, 在此翻译为“谈论狗屎”, 是“黑”, 这也意味着“黑色”。这可能是种族文字游戏的一种形式”(来源: OEPEQY, [reddit, r/modern propaganda](https://www.reddit.com/r/modern_propaganda), 2020年)。这幅漫画是指中国业主和市政当局在经历了数月的封锁后将非洲租户赶出公寓的野蛮政策 (Asiedu, 2020)。